

*Des films*

Gilles Fumey

7 décembre 2007

## L'homme sans âge (Francis Ford Coppola)



Dix ans après son dernier film (*L'idéaliste*), [Coppola](#) est de retour. C'est peu de dire qu'il est attendu. Son vingt-et-unième film est une nouvelle quête de soi dans le temps qui a passé et qui offre ici au cinéaste une nouvelle jeunesse. Dans l'anti-Hollywood qu'est la Roumanie en pleine renaissance cinématographique, il met en scène Dominic Matei, vieux professeur de linguistique (Tim Roth) qui a tout fait, tout vu, tout lu avant d'engager, en 1938, une histoire du langage. Pour plonger dans le passé, il est frappé par la foudre, il remonte le temps mais garde la conscience de ses soixante-dix ans. Dans sa quête, il va épuiser une femme dont il veut obtenir le secret. On voit là toute la synthèse de l'œuvre de Coppola : *Peggy Sue s'est mariée*, *Conversation secrète*, *Apocalypse now*, *Dracula*... pour les films les plus cités.

Que fait Dominic Matei du temps retrouvé ? Il travaille à son ouvrage mais il inquiète les nazis. L'expérience qu'il a connue lui donne d'être prudent avec son nouveau corps. Mais s'il a retrouvé ses vingt ans, il se rend vite compte que son monde n'a pas suivi. La femme qu'il a aimée jadis n'est plus là. Alors, à quoi bon rajeunir si c'est pour rester dans un monde adulte ? *Youth Without Youth*...

Avec soixante ans de capital à vivre, Matei se sent fort pour enquêter sur la naissance du langage, une sorte de Graal qui avait déjà inspiré Mircea Eliade. C'est sans compter qu'en remontant le temps, Matei découvre un double de soi. Et une jeune femme, Veronica, le double elle aussi, de celle qu'il a aimée. Frappée par le feu, habitée par Rupini, princesse indienne, Veronica pratique la glossolalie et fait frôler au film le grotesque, l'égaré dans l'éсотérisme. Coppola mène le tout comme un *serial*, brode de drôles d'épisodes d'espionnes et de savants fous, sème ses acteurs en Inde et chez les moines tibétains. Il fait bouillonner le scénario, plie l'histoire dans les méandres de la linguistique comme Umberto Eco sut le faire avec les mots. N'est pas chaman qui veut et Coppola ne parvient pas à tirer de Matei le sens des sons de Veronica ou de la visite à Shiva dans une grotte.

*L'homme sans âge* sait aussi surprendre : HD, précision maniaque, style classique où tout est dans le cadre et le mouvement à l'intérieur, prouesses techniques pour faire jouer le double par

le même acteur. L'impression d'avoir un film qui n'a rien à voir avec *Le Parrain*, *Rusty James*, *Outsiders*, *Tucker*.

Mais cette version nouvelle du mythe de l'éternel retour, habillée de roses signifiant que d'autres réalités existent, tout cela tient à cœur à Coppola : " La troisième rose, dit-il , qui n'arrive qu'à la fin du film, est une expression de la grâce. Cet homme qui meurt tout seul dans la neige a aimé, et il a été aimé. On mourra tous, mais ceux d'entre nous qui ont une vie bonne, auront une bonne mort. Il y a ce livre de Camus appelé *La mort heureuse* : la mort heureuse vient conclure une vie heureuse. Quand je mourrai, je suis convaincu que je repenserai à tous ces moments merveilleux, à mes enfants, à mes films ". Il est sûr aussi que lorsqu'on mourra, on pensera aux films de Coppola.

Compte rendu : Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)